



LES ALPES

VUES DE SAINT-BONNET

I

CONTEMPLER de haut un vaste horizon est un si noble plaisir que l'homme pour le satisfaire ne recule devant nulle fatigue ; mais la mémoire est impuissante à en conserver l'ensemble et les détails, et peinture, dessin, photographie n'y réussissent pas mieux. Il est cependant un procédé facile, moitié *topo*, moitié croquis, qui peut donner avec une exactitude relative et l'ensemble et les détails de l'horizon le plus accidenté et le plus étendu.

Divisez en 360 parties égales, une bande de papier de longueur quelconque, soit 1^m 80 de long et rejoignez les deux bouts de manière à former une circonférence au centre de laquelle vous placez un graphomètre, et promenez-en successivement l'alidade sur tous les points remarquables de l'horizon. Chaque division du papier correspondant nécessairement

avec une des graduations de l'instrument, en notant sur le papier les points visés, vous en aurez la position exacte.

C'est le *topo* ; quant au dessin, il consiste à remplir les intervalles des points visés. Mais si l'horizon est étendu, quelque soit leur relief ils paraîtront plats et insignifiants si vous ne forcez l'échelle verticale dans une proportion arbitraire, 2 ou 5 pour 1. La photographie en aplatissant les hauteurs surtout éloignées, les rend absolument méconnaissables.

C'est à l'aide de ce procédé que je vais essayer de montrer ce que l'on voit de Saint-Bonnet, modeste observatoire de 680^m d'altitude, bien connu des pèlerins de la Bresse et des promeneurs caladois, quand le temps y met de la complaisance ; ce n'est pas tous les jours.

Dans ma lanterne magique je ne ferai passer que les Alpes inscrites tout entières dans un angle de moins de 90° de notre tour d'horizon.

II

C'est au-dessus de St-Trivier-en-Dombes, par le 90°, que les lignes jusque-là monotones et horizontales du Jura commencent à se bossuer. Les premières proéminences indiquent le Crêt de la Neige et le Reculet au-dessus de Gex. Par 100° pointe une cime neigeuse faisant partie de la chaîne de Sixt : c'est Tanneverge, ou plutôt le Cheval Blanc. Tout à côté émerge le Buet au dessus de N.-D. des Dombes, point bien reconnaissable à l'œil nu.

Puis les Aiguilles de Chardonnet et de l'Argentière, et voilà s'élançant dans les airs, la merveilleuse pyra-

mide de l'Aiguille Verte, connue m'a-t-on dit de nos paysans sous le nom du *Tas de blé*. Qui l'a vue de Chamonix, s'étonne de la voir si loin du Mont-Blanc, tant la perspective est parfois trompeuse, mais c'est bien elle.

Par 106° nous touchons le massif lui-même du Mont-Blanc dont le sommet par 110° apparaît comme le roi des montagnes, resplendissant lorsqu'elles sont déjà dans l'ombre ou noyées dans la brume, surgissant au milieu d'une foule d'aiguilles, ses satellites. Tout ce prodigieux entassement n'occupe que 7 à 8 degrés de notre horizon.

Le Mont-Blanc est à 168 kilomètres en ligne droite de Saint-Bonnet. On le voit de Dijon, même de Langres, 273 kilomètres, du mont Dardon, (Saône-et-Loire), 264 kilomètres, de Pierre-sur-Haute, 260 kilomètres, du Mézenc, 262 kilomètres, du Mont Penna (Appennins de Ligurie) 255 kilomètres. Il tient donc sous sa visée, un cercle immense de 530 kilomètres de diamètre, 12 à 13 millions d'hectares, un quart de la France !

De chez nous, il se montre, non sous l'aspect qu'il présente de Chamonix au touriste, mais tel qu'il se dresse en face du Mont Joly, point culminant du chaînon qui sépare la vallée du Nant Bon de tragique mémoire de celle du Doron. D'aucun autre point, le géant ne se profile avec autant d'élégance et de majesté.

Ces escarpements formidables, ces glaciers suspendus dans les airs, dont par les beaux jours on distingue les moindres détails, appartiennent à l'Italie ; leurs eaux vont à l'Adriatique par la vallée d'Aoste.

D'ici on reconnaît le point de suture des Alpes Pennines et Grecques ou Graies, coude où la grande

chaîne quitte la direction E-O pour prendre celle du S. jusqu'aux sources du Var. (Aiguille de Trelatête.)

A partir du col de la Saigne, non visible de Saint-Bonnet, la grande chaîne ne dépasse que par quelques cîmes neigeuses difficiles à reconnaître, les pics de la Vannoise (Thurria, Grande Motte, etc.). Elle forme le 6^{me} gradin de l'amphithéâtre, les autres étant constitués, le 5^{me} par le massif de la Vannoise, le 4^{me} par les Bornes et les Bauges, (Tcurnette, Revard, Nivolet), la 3^{me} par le Mont du Chat dont le Tournier n'est qu'un contrefort, le 2^{me} par les dernières masses jurassiques qui tombent dans le Rhône avec la montagne de Taintaine, enfin le premier formé par les beaux rochers de la Balme qui soutiennent le plateau du Dauphiné entre Crémieux, Vertrieu et Morestel.

III

Nous voici (136°) dans les Alpes Dauphinoises, qui détachées des Alpes Cottiennes au Thabor, s'épanouissent entre la Durance et l'Isère en un puissant massif.

En avant se détache le massif de la Chartreuse, prolongement calcaire du Mont du Chat. Il se montre en entier dans ses moindres détails et par-dessus lui apparaissent les chaînes de Belledonne et des Grandes-Rousses. Ces deux massifs nous dérobent la vue des glaciers de la Grave et des cîmes du Pelvoux, bien que celles-ci les dominent de 600 et jusqu'à 1.100 mètres. Quand les feux du couchant dorent et font resplendir les Grandes-Rousses, on se demande si ce qu'elles cachent pourrait être plus beau !

Une aiguille chargée de neige s'aperçoit entre la

Grande Lance et Taillefer, c'est le pic de la Muzelle, seul point visible des cimes de l'Oisans et du Pelvoux. Il domine les immenses glaciers des Monts de Lans.

Ce Taillefer, nous le voyons presque jusqu'à sa base par l'échancrure de la vallée du Graisivaudan, porte triomphale des Alpes françaises formée par le roc surplombant de la Dent du Loup et en face par le Casque de Néron. Peut-être de Saint-Bonnet voit-on sinon la ville, au moins les forts de Grenoble. Mont Verdun moins élevé (625^m) est bien en communication par un poste de télégraphie optique avec le fort de la Bastille. La tête de l'Obiou accolée au Taillefer termine pour nous les Grandes Alpes.

La Dent du Loup appartient à la chaîne du Vercors dont nous avons toute entière sous les yeux la crête dentelée si bien nommée par Ardoïn Dumazet « la grande scie du Vercors. » Elle forme le 3^{me} plan, les monts du Royannais le 2^{me} et les plateaux du Dauphiné dits la Valloire, le 1^{er}.

Au-dessus de l'assise du Royannais surgit une magnifique montagne, Rochecourbe. Nous en apercevons les trois pointes qui lui ont fait donner le nom qu'elle porte dans le pays. Ses formidables escarpements menacent d'un côté la vallée de la Drôme, de l'autre, ses pentes adoucies bornent le gracieux cirque du Säou. C'est là et à la petite montagne voisine de Roche Colombe que nous prenons congé des Alpes et rencontrons l'incidence des dernières pentes des Cévennes (Chainon de Givors détaché du Pilat) moins grandioses mais aussi charmantes, jusqu'au point où séparées seulement par la trouée du Gier elles vont rejoindre les monts du Lyonnais et du Beaujolais.

Si Villefranche est justement fière de sa plus belle *lieue de France*, elle peut l'être aussi de son observa-

toire de Saint-Bonnet, d'où se déroule un des plus merveilleux panoramas que Dieu ait nulle part étalés sous les yeux de l'homme, comme pour lui faire comprendre la grandeur de ses œuvres et la petitesse des œuvres humaines. Et puis, quel patriote pourrait contempler sans fierté cette blanche muraille des Alpes abreuvée si souvent d'un sang de nos pères et qui fut notre dernière conquête !

Comte DE TOURNON.

P. S. — A qui voudrait suivre nos traces en faisant mieux, nous recommandons de prendre pour observatoire plutôt la cime de Chatou qui commande St-Bonnet de 161 mètres, et d'où la structure des Alpes est bien mieux appréciable. De plus, de Chatou on découvre le Pelvoux, puisqu'il est visible de Fourvières ainsi que l'atteste le beau panorama anonyme publié à Lyon en 1873. (*Ce que l'on voit de Fourvières*).

